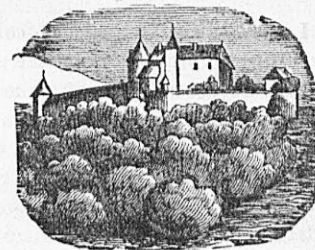




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
 Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Etranger . 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois, » 5.—
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6⁰⁷ 10⁰⁰ 2²⁸ 5¹⁰ 8⁵² — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1³⁰ 4²⁵ 8²⁰ 10⁵⁰

ANNONCES
 Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10c.
 Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.
 RÉCLAMES : 30 cent. la ligne.
 Pour annonces et réclames ex-cantonaux, s'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

BULLE, le 13 février 1906.

Ce que pense le peuple.

C'est parfois chez les humbles, chez les petits qui forment la grande majorité du peuple qu'il faut aller recueillir cette logique naturelle, ces impressions franches et sincères, parce que spontanées, découlant des événements, des faits qui défraient l'actualité.

C'est auprès du campagnard, de l'artisan, de celui que les rudes combats pour la vie et l'expérience des années ont trempé le caractère, qu'on trouvera cette note juste, empreinte de sage philosophie, qui fait juger sainement des personnes et des choses.

Or, j'ai voulu savoir ce que pense le peuple, des faits récents, des scandales qui viennent d'ébranler si profondément la population fribourgeoise et qui, colportés au loin par les milliers de voix la presse, font rejaillir sur notre canton un sentiment de pitié et de réprobation puisque... les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent!

Je m'en fus donc, hier, trouver un brave homme de campagnard, franc comme l'or, rude comme l'écorce des chênes et, sans préambule, je lui demandai ses impressions sur l'« affaire Bossy ».

Surpris, l'homme se recueillit. Pas longtemps cependant, car aussitôt son regard brilla et souriant malicieusement : « C'est, me dit-il, ces jours derniers seulement que j'ai connu par les papiers les justes raisons de santé qui ont obligé le président de notre gouvernement à prendre trois mois de congé... »

Je le pressai de questions.
 Oui, continua-t-il, depuis quelque temps déjà vos journaux parlaient, à mots couverts, d'un grand scandale dans lequel se trouvait mêlé un

magistrat élevé; on parlait de compromission de la part du gouvernement. Les feuilles gouvernementales, de leur côté, criaient, elles aussi, au scandale et traitaient de calomnieux et de basses œuvres les journalistes assez audacieux pour suspecter l'honnêteté, la droiture de nos hommes d'Etat.

Puis ce fut le tour de la presse des cantons voisins d'inviter les feuilles fribourgeoises à donner des détails. Et l'affaire alors éclata. La triste réalité se fit jour et un beau matin le peuple fribourgeois apprit que son premier magistrat était mêlé à des manœuvres déloyales, que des plaintes en escroquerie se dressaient contre lui, que des victimes spoliées demandaient justice...

Se pouvait-il donc qu'un conseiller d'Etat, gardien jaloux de la Constitution et des lois, ait pu trahir son devoir? Comment se pouvait-il qu'au su de ses collègues du gouvernement, cet homme ait pu trafiquer impunément de son autorité, pratiquer, en compagnie d'êtres louches et tarés, des manœuvres en abus de confiance, toucher à l'argent d'autrui, puis, quand les protestations des victimes deviennent trop pressantes, on voit alors d'autres hommes du gouvernement prêter complaisamment leur influence pour endormir la patience de ceux qui réclament et, pour finir, c'est le gouvernement entier, le Conseil d'Etat, qui, par décision officielle, couvre et masque la retraite de son chef, dont la démission est demandée par l'opinion publique.

Puis ce fut la nouvelle du retrait des plaintes, les « affaires étant arrangées ». Comment et par qui ces « choses » ont-elles pu être arrangées? Au moyen de quelle combinaison a-t-on fermé la bouche des plaignants et arrêté la marche de la justice?... »

Tout cela fut dit d'une seule haleine et accompagné d'un soupir plein d'amertume, d'un geste de révolte.

Mais sans répit : le remède à ces maux là? insinuai-je.

« Ce qui ne demeure pas moins vrai c'est que de tels faits ne se produiraient pas si le peuple fribourgeois avait à sa tête un gouvernement qui soit l'élu du peuple et non d'une fraction seulement, car il agit ainsi à sa fantaisie et que nul ne contrôle ses actes.

Des hommes que le peuple aurait lui-même délégués pour former le gouvernement n'oseraient violer les lois qu'ils ont pour mission de faire respecter; mais la situation présente fait de ces magistrats des autocrates dictant leurs volontés à un Grand Conseil à leur dévotion. Ce même Grand Conseil, nommé par une majorité intransigeante et guidée par des fonctionnaires ou de prétendus gardiens de la morale, se trouve ainsi responsable des scandales du jour. La leçon est dure.

La présence au Grand Conseil, dans le sein du gouvernement, de toutes les forces vives du pays, la nomination des hauts magistrats par le peuple empêcheraient le retour de tels faits, et jamais plus on n'assisterait à ce triste spectacle qu'est celui d'un gouvernement entier pactisant et se solidarissant avec l'auteur d'actions contraires à l'honneur et à la justice. »

Ainsi parla l'homme des champs. Et je trouvais qu'il avait touché juste. Puisse-t-il être entendu dans les sphères où devraient pénétrer ces idées de justice et d'équité qui font que tous les citoyens sont égaux devant la loi et qu'un gouvernement doit, par ses actes, mériter le respect et la confiance du peuple. X.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 27

LA COMTESSE MADELEINE

PAR

M. DU CAMPFRANC.

— Il faut sonder le gonfre, Herbert, puis, quand nous aurons jeté la sonde, nous mettrons à le combler.

Il fit une moue expressive.

— Comblez le gonfre!... Ah! bonté divine!... Quel travail me proposez-vous là?... Autant remplir le tonneau des Danaïdes... Je me sauve, Madeleine; à demain les questions financières.

Elle lui pressa doucement la main et le contraignit à s'asseoir, près d'elle, sur le divan. Il la regarda longuement.

— Comme vous êtes sérieuse; comme vous êtes raisonnable. Chère Madeleine, je vous trouve bien jolie avec vos yeux pensifs. Si vous vouliez me faire plaisir, vous mettriez votre robe de satin blanc à longue traîne, vous ne pouvez vous imaginer à quel point elle vous sied; et, ce soir, nous irions au bal du général... un bal superbe. Vous n'aurez qu'à vous montrer avec vos diamants, et

mes amis vous salueront reine. Je ne puis vous dire combien j'aime à entendre les compliments bourdonner à l'entour de vous, par essais.

Elle eut un triste sourire.

— Henri ne pourrait s'endormir si je n'étais là, serrant dans la mienne, sa petite main. Il sangloterait durant la nuit entière.

— Puis remarquant un pli sur le front de son mari, elle reprit avec tendresse :

— Cependant, mon ami, pour vous plaire, j'irai à cette fête; mais avant de m'y conduire écoutez attentivement mes paroles. Pesez-les, je vous en supplie : Les fêtes incessantes sont ruineuses; et n'en abusez-vous pas de ces fêtes? L'été, vous faites courir, et vos chevaux pur sang n'ont pas encore remporté le prix. En automne, ce sont des chasses au renard et au sanglier, et la meute que vous faites entretenir dans votre propriété de Brabourg vous coûte un prix considérable. Et les repas qui suivent ces chasses! Je suis persuadée que vous ignorez dans quelle proportion votre sommelier fait sauter les bouchons et couler les vins de choix. Et l'hiver, comptez-vous les pièces d'or que vous laissez échouées sur le tapis vert, dans les bals où vous me dites que vos amis veulent bien me saluer reine?... Oui, vos amis, pour vous plaire, pour solder, en louanges, vos diners et leurs emprunts... Mais, mes amies à moi, celles du moins que je nomme ainsi, croyez-vous que les diamants et les toilettes, dont vous

me comblez, ne les irritent pas; et, très doucement, avec des sourires, on lance une petite pointe à l'adresse de l'humble lectrice. Mais, ne parlons pas de cela. Il ne s'agit pas ici des blessures de ma vanité; la question est plus grave. Nous sommes des marins sur un navire en péril. Oui, Herbert, si je suis sérieuse, en vous parlant ainsi, c'est que le danger est grand. Que deviendrons-nous lorsque votre patrimoine aura sombré? A qui irons-nous tendre la main? Sera-ce à votre mère, qui serait transportée de joie si la femme de son fils mourait de faim et de froid dans le plus triste réduit de Berlin? Sera-ce à votre grand-oncle Luitpold de Jörn-Brabourg, qui n'a pas répondu à une seule de mes lettres, si humbles et si respectueuses; à votre grand-oncle qui a refusé de voir mon fils. Nous adresserons-nous à vos amis? Vos compagnons de plaisir vous aiment parce que vous les égayez; mais l'homme, devenu pauvre, n'a plus d'amis; tous se détournent de sa route. Les parasites surtout, après l'avoir dépouillé, le fuient comme ils fuiraient un fléau.

Elle s'était animée; ses joues étaient roses, sa beauté rayonnait, et Herbert prenait plaisir à écouter cette voix d'un timbre charmant, à regarder l'éclat de ses yeux. Penchée vers elle, il l'enveloppait de son regard d'autrefois moitié rêveur, moitié admiratif; puis, s'inclinant avec une grâce exquise, de ses lèvres il effleura la main de Madeleine.

— Tout souci s'en va près de vous, ma belle comtesse,

VINS d'Epesses.

d'Epesses auront lieu mardi matin, aux Faverges.

ave d'Ogoz.

3	8770	litres	vin blanc
4	8950	»	»
5	3170	»	»
6	3650	»	»
7	5000	»	»
10	3500	»	»
11	4600	»	»
14	750	»	»
750	»	»	vin trouble
1250	»	»	lies
780	»	»	vin rouge

ve d'Epesses.

ises aux Faverges)

1	4400	litres	vin blanc
2	4700	»	»
180	»	»	vin trouble
360	»	»	lies

ignes et Domaines.

ttention!

jusqu'à épuisement du stock, versement de fr. 5.— seulement, suivantes : 1 magnifique coucoumode, 6 cuillères Britannia, 6 cuillères à café, 6 couteaux joints gratuits à chaque envoi 2 e-mains. Que personne ne tarde à commander.
 Hirsch, Niederdorf tr. 35. Zurich I. [H.778Z]

our Broc

de une personne désireuse de se supplémentaire en vendant. Clients attirés. Pour renseignements adresser à M. GRANDJEAN. Tour-de-Trême. [142]

RNAVAL

Choix de costumes, masques, barbes et coiffures.
 LAVERRIÈRE, coiffeur.

mmelière

de suite dans café ou restaurant au bureau du journal. [127]

A vendre

de départ, un cheval, une voiture, un char à ressorts, un travail, un tombereau, une harnais de chevaux, neufs.
 Robert ZURCHER, à La [121]

é-Brasserie

de la Cité GENÈVE

de la Cité, 14 (Centre de la ville.)
 Vins — Liqueurs — Restauration — commande.
 mande aux Fribourgeois qui se adresser à M. CURRAT, propriétaire. [125]

DEMANDE

lle connaissant un peu les annuels, comme aide dans un ménage.
 r à l'Agence de Publicité Haasenstein et Vogler à Bulle. (H78B)[128]

vendre :

ison comprenant 2 logements, arrie et une pose environ de terrain, sise à l'entrée du village s. — S'adresser à Mme PUGIN dit lieu. [117]

Le paysan russe.

Le paysan russe vit encore, comme les peuples primitifs, du produit de sa terre. Sans parler de la zone du centre, qui est d'une fertilité remarquable, cette terre est généralement très riche, et si elle ne produit que très peu, c'est qu'elle est très mal travaillée. Le paysan russe laboure sa terre avec l'antique charrue en bois qui fatigue extrêmement vite bête et homme, et qui ne creuse la surface du sol que superficiellement. Il n'a pas les moyens de s'acheter la charrue en fer dont se servent les peuples riches. Après 2 ans de travail, son champ se repose une année, ce qui fait que les deux tiers seulement de sa terre sont productifs. Il cultive le seigle, le blé sarrasin, dont il fabrique un pain très nutritif, la pomme de terre, des choux et quelques autres légumes, et c'est tout. Il consomme ce que sa terre produit, et il n'a guère l'idée d'autre chose. Il se suffit à lui-même. De l'écorce d'un arbre, il se tresse des souliers. Près de son isba (chaumière) il a planté du chanvre et du lin, dont sa femme lui tisse son linge. Ses moutons lui donnent la laine qu'il transforme en grossière bure. Il a presque toujours une vache et un cheval et une part dans les bois communaux. Chaque village possède d'immenses prés où vaches, chevaux, moutons, etc., paissent en commun une herbe maigre et rare. Aussi, ces pauvres bêtes sont-elles en général étiques et efflanquées, et en hiver leur principale nourriture se trouve souvent être de la paille. Vous voyez aisément que le paysan ne serait pas à plaindre si... et que son sort en lui-même est plutôt digne d'émoi. Si la récolte est bonne, il est heureux et s'ingurgitera consciencieusement quelques bouteilles d'eau-de-vie en l'honneur de Xérès, mais, si la récolte est mauvaise ou manque totalement, alors, c'est la ruine; il lui faut vendre où il pourra et pour un morceau de pain son cheval et sa vache, pour ne pas mourir de faim. Ah! les terribles années de disette, où les paysans doivent eux-mêmes mâcher de la paille. Arrive le printemps, il ne lui reste plus qu'à s'atteler à sa charrue pour labourer son champ. Mais à quoi bon? il n'a pas de semence. Si la charité des citadins et des propriétaires, ou la prévoyance du gouverneur ne lui viennent en aide, il est perdu. Toute cette misère explique pourquoi le peuple russe est si charitable, et en même temps si peu honnête. Il sait fort bien qu'aux jours de malheur, son voisin ne lui viendra en aide, s'il le peut, qu'autant qu'il aura été bon pour lui d'autre part. La détresse sans remède, le malheur sans issue, la fatalité le pousse à s'emparer du bien d'autrui. L'instinct de la conservation le fait agir comme il peut, il faut qu'il vive et soutienne son pauvre corps, don de Dieu.

je ne discerne pas le sens de vos paroles; j'entends seulement votre voix, elle me berce... J'écoute et je me sens vivre.

Il ne serait donc jamais sérieux; toujours il aurait un compliment pour la beauté de sa femme; jamais une approbation pour sa raison.

— Il ne m'appartient guère de vous conseiller, reprit-elle tristement; cette fortune, que vous dépensez si largement, est votre patrimoine... mais, nous avons un fils; et, pour lui, je vous en conjure, soyez économe. Le grand luxe est-il nécessaire au bonheur?

Le capitaine se mit à rire.

— Que la prédication vous va bien, quel feu dans vos yeux! je ferais des folies pour les voir s'animer ainsi; mais qu'il vous faudra déployer d'éloquence pour convertir votre prodigue. Économie, prudence, prévoyance, simplicité; durant mon enfance je n'ai jamais été bercé par ces mots-là. Ils me font un peu l'effet de hiéroglyphes, et je ne suis guère habile à déchiffrer la langue des sages. Après tout, ma chère, je trouve une certaine noblesse dans le mépris du vil métal. On a cela dans le sang. J'imitai mes pères. Ils ont toujours dépensé royalement. Est-ce que je pourrais me transformer tout à coup en prudent calculateur, en prévoyant père de famille, qui, chaque mois, fait de petits paquets et reste soucieux devant sa balance, jusqu'à ce que les deux plateaux soient en équilibre. Ah! Dieu! j'ai de fameux écarts dans l'équilibre de

Ces mœurs se transportent avec l'individu de la campagne à la ville. Ainsi, les domestiques ne se feront aucun scrupule de vous subtiliser n'importe quoi.

Le mouvement agraire actuel est facilement compréhensible. Deux années de disette consécutives, l'augmentation des impôts inévitables pendant et après chaque guerre, l'effervescence politique ont déchaîné le sauvage qui sommeille au fond de chaque moujik. Il n'a plus qu'une idée en tête, c'est de s'emparer de la terre des grands propriétaires et de la cultiver pour son propre compte. Alors seulement il n'y aura plus de famine. Pour que ce propriétaire ne vienne pas réclamer sa terre, ils brûlent sa maison avec toutes ses dépendances, détruisent les instruments aratoires et dispersent les domestiques. Ils se sont même laissés aller parfois à des actes de cruauté inouïs. Généralement les propriétaires s'enfuient à l'approche de ces bandes. Quelques-uns ont voulu opposer de la résistance et ont été massacrés. Très peu s'en sont tirés indemnes. On raconte, entr'autres, qu'un riche propriétaire ayant appris que les paysans des villages voisins de ses domaines s'apprétaient à lui faire subir le même sort qu'aux autres, fit monter à cheval une dizaine de ses serviteurs, avec ordre de se rendre dans ces villages et d'y mettre le feu à un signal convenu. Les paysans arrivent et invitent le propriétaire à déguerpir au plus vite parce qu'ils ont l'intention d'incendier sa propriété. Le propriétaire leur répond qu'ils sont libres d'agir comme ils veulent, mais qu'il lui suffit de tirer un coup de revolver pour que ses serviteurs filent à toutes brides mettre le feu aux quatre coins de leurs villages.

Les moujiks se grattent un instant derrière la tête — ce qui est le grand signe d'hésitation chez le moujik — et préfèrent rester tranquillement chez eux en promettant de ne pas revenir à la charge. Ces pauvres gens ne comprennent pas qu'en ruinant ces propriétaires, il ne pourront plus écouler le superflu de leurs récoltes, qu'en les chassant, ils se privent d'hommes éclairés qui pourraient les mener au progrès et à l'abondance, qu'en brûlant et saccageant les forêts, la sécheresse se fera sentir de plus en plus et que, par conséquent, les disettes seront plus fréquentes; ils ne comprennent pas qu'ils ne sortiront de leur misère et qu'ils deviendront indépendants que lorsqu'ils secoueront leur paresse et leur routine.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Douanes fédérales. — Les recettes des douanes fédérales se sont élevées en janvier dernier à

mes balances. L'avoir est une montagne et le doit un précipice; mais j'en ris. Je nargue la fortune. Je continue à faire tinter mes dernières pièces d'or. Je me gries de leur cliquetis, de leur éclat, et je continuerai ainsi... toujours. Ne me demandez pas l'économie; c'est une petite vertu bourgeoise... une petite vertu d'arrière-boutique, pour laquelle j'ai un souverain mépris.

La jeune comtesse fut profondément blessée. Était-ce une allusion à son origine. Le fier capitaine méprisait les petites vertus bourgeoises; mais alors, méprisait-il aussi celle qui les conseillait? elle vit pourtant qu'elle s'était trompée. Herbert avait manqué de tact; mais il n'avait pas eu l'intention de rappeler l'origine roturière de la lectrice, et la jeune femme continua:

— Ah! ces vertus bourgeoises, que vous placez si bas, mériteraient pourtant un piédestal. Elles donnent de la dignité à la vie; car le débiteur est l'obligé de son créancier, et l'obligé est courbé sous un demi-servage.

Ici Herbert bondit indigné.

— Un demi-servage dites-vous...

Mais, sans s'inquiéter de l'interruption:

— Mon pauvre ami, reprit Madeleine, vous ne sauriez vous imaginer combien je suis lasse de lutter contre la gêne envahissante; de prodiguer tous mes efforts pour conserver à notre maison une tenue correcte et digne, quand tous les dessous sont minés. Vous désirez vous grieser du cliquetis et de l'éclat de vos dernières pièces d'or;

3,762,637 fr. Elles sont de 645,334 fr. supérieures à celles de janvier 1904.

L'augmentation en faveur de janvier 1905 provient du fait que de grandes quantités de marchandises, massées à la frontière, n'ont pas pu être introduites en Suisse avant le 1^{er} janvier et ont dû acquitter les nouveaux droits, lesquels, comme on le sait, sont plus élevés que ceux de l'ancien tarif.

Chemin de fer. — Le Tribunal a prononcé la liquidation de la compagnie du chemin de fer Saignelégier-Glovelier, et nommé comme liquidateur M. Cretz, notaire à Môtier.

Villes suisses. — Voici, d'après le bureau fédéral de statistique, la population de quelques villes suisses au commencement de l'année 1906:

1. Zurich 180,843. 2. Bâle 127,987. 3. Genève avec les faubourg 114,546. 4. Berne 71,748. 5. Lausanne 53,209. 6. St-Gall avec Tagblatt 51,766. 7. Chaux-de-Fonds 40,450. 8. Lucerne 33,630. 9. Bienne 26,198. 10. Winterthour 25,704. 11. Neuchâtel 22,693. 12. Fribourg 17,294. 13. Schaffhouse 16,435. 14. Héri-au 14,274. 15. Le Locle 13,243. 16. Vevey 13,175. 17. Coire 12,455. 18. Soleure 10,857.

Zurich. — *Mort mystérieuse.* — On enterra mercredi une demoiselle H., téléphoniste à la station centrale de Zurich. Les causes du décès sont entourées d'un certain mystère. Il y a une quinzaine de jours, Mlle H. se rendait chez son père à Clarens, en vacances; il y a une semaine qu'elle devait être de retour, aussi le père fut-il stupéfait lorsqu'on lui annonça téléphoniquement que sa fille s'était noyée dans le lac de Zurich. L'enquête établit que la cause première de la mort était une attaque. La morte ayant emporté sur elle une somme de 100 fr. qu'on ne retrouva, on suppose qu'elle a été victime d'une agression qui eut pour effet de l'épouvanter à tel point qu'elle eut une attaque et fut ensuite précipitée au lac.

Berne. — *La méchante sage femme.* — Le 6 janvier 1899, la ferme de M. Jean Bürki, à Konolfingen, brûlait complètement sans que l'enquête ouverte amenât à aucun résultat. Or, il y a quelque temps, une demoiselle Caroline Berger, sage-femme, qui habitait alors la maison, prise de remords, a avoué avoir mis le feu à l'édifice. Elle a été arrêtée et l'enquête reprise.

Argovie. — *Le cancer.* — Une mauvaise nouvelle nous vient de l'Argovie. La maladie du cancer tend à présenter des cas de plus en plus fréquents. Le mal atteint surtout le tube digestif. La maladie, la transmission de père en fils, l'inutilité de tous les moyens connus jusqu'à ce jour, ont fait l'objet d'une conférence du docteur Ammann, à Muri. Le fait que le mal attaque très souvent

hélas! vous êtes si bien grisé que vous ne discernez pas la misère... Elle approche, elle arrive, maigre et pâle; elle va frapper hardiment à la porte de notre hôtel, sachant qu'elle a pour meilleur allié le maître lui-même. N'essayez pas de le nier. Mes yeux sont clairvoyants. Est-ce que je ne vois pas chaque jour des papiers timbrés de toutes sortes, avec des injonctions de payer, faute de quoi... la saisie. Vous soldes toujours, vous vendez des titres, vous donnez des hypothèques sur vos terres de Brabourg; mais il arrivera un moment où la grappe épuisée aura beau être pressée, on ne pourra plus rien en extraire; elle aura donné sa dernière goutte.

Madeleine parlait avec une véritable éloquence. Herbert, le visage maintenant assombri, écoutait muet, puis, soudain, il retrouva son insouciance, et se plaçant droit devant sa femme, levant le doigt avec gaieté.

— Et l'héritage, l'oubliez-vous? Mon grand-oncle Luitpold a quatre-vingt-cinq ans, et il n'importera pas dans la tombe ses six millions!

Madeleine remua lentement la tête.

— Ne vous bercez pas d'illusions. Pas plus que votre mère, votre oncle ne vous pardonnera de m'avoir aimée; sa haine le suivra jusque par delà la mort... Ne comptez pas sur cette fortune, je vous en supplie.

Il frappa du pied.

(A suivre.)

les organes du tuerancier à admettre cherchée dans l'absorption de métaux fait d'avaler sans des causes qui, à sérieusement en du docteur Ammann

Méchons donc — *Méningite* Windisch ont été cérébro-spinales, forme infectieuse succombé au mal opérée ainsi qu'a

Schaffhouse de ce fameux baron qui, rendu furieux postale ne se gage à son automvolver contre la route de Schaffli, le baron fila et se réfugia eur n'a heureusement

Le noble persévant le tribunal de son étrange 500 marks d'ame

Vaud. — Les tempêtes de Alpes vaudoises. de neige. Les ch le service postal

Sur le lac, le la Bouveret et amené à terre p

— *Le crime* de frey qui a tué Commugny, au vendredi 23 févr le tribunal crim débats ne durero

Lanfrey a poucat, à Vich.

— *Pris dans* trouvé, entre le d'Yvonand, le ca-cordonnier à Ar était parti vend pour rentrer ch e'est égaré et a et de froid. Le vrier très sobre

A Algérie rence. — Le cor siras dit que le nement sine die

Ce que dema

Matin: « Un ambass téressé à déclar situation fût dél son qu'il ne fall

Le correspon voil ait fait des cours de l'entre ment également

de cet entretie Witz qui a solli que M. Revou l'un projet de p

Le *Matin* pr exercer au Mar police, mais un à des personnes protéger. Il su

de 645,334 fr. supérieur-904.

veur de janvier 1905 grandes quantités de mar- frontière, n'ont pas pu se avant le 1^{er} janvier et nouveaux droits, lesquels, plus élevés que ceux de

Tribunal a prononcé la gnie du chemin de fer Sai-ommé comme liquidateur térieur.

ici, d'après le bureau fé- population de quelques vil-ement de l'année 1906 :

Bâle 127 987. 3. Genève 146. 4. Berne 71,748. 5. Gall avec Tagblatt 51.766. 6. 8. Lucerne 33 630. 9. 10. 11. Neuchâtel 25,704. 12. Schaf- au 14 274. 13. Le Locle 15. 14. 15. 16. 17. Coire 12,455. 18.

ystérieuse. — On enterrait H., téléphoniste à la sta-

Les causes du décès sont mystère. Il y a une quin- se rendait chez son père à y a une semaine qu'elle pèsi le père fut-il étapéfait téléphoniquement que sa lac de Zurich. L'enquête nière de la mort était une t emporté sur elle une ne retrouva, on suppose ne agression qui eut pour el point qu'elle eut une scipitée au lac.

ante sage femme. — Le 6 e M. Jean Bürki, à Konol- ment sans que l'enquête résultat. Or, il y a quel- lle Caroline Berger, sage- rs la maison, prise de re- ie feu à l'édifice. Elle a reprise.

ancer. — Une mauvaise l'Argovie. La maladie du des cas de plus en plus t surtout le tube digestif. sion de père en fils, l'in- s connus jusqu'à ce jour, érence du docteur Ammann, mal attaque très souvent

és que vous ne discernez pas lle arrive, maigre et pâle; elle orte de notre hôtel, sachant le maître lui-même. N'essayez t clairvoyants. Est-ce que je s papiers timbrés de toutes de payer, faute de quoi... la s, vous vendez des titres, vous ur vos terres de Brabourg; où la grappe épuisée aura arra plus rien en extraire; elle tte.

e véritable éloquence. Herbert, bri, écoutait muet, puis, son- iance, et se plaçant droit de- igit avec gaieté.

« Vous ? Mon grand-oncle Luit- s, et il n'importera pas dans la

nt la tête. illusions. Pas plus que votre ardonnera de m'avoir aimée; ar delà la mort... Ne comptez us en supplie.

(A suivre.)

Les organes du tube digestif ont poussé le conférencier à admettre que la cause en doit être recherchée dans l'alimentation défectueuse. L'absorption de mets trop chauds ou trop froids, le fait d'avaler sans mastiquer suffisamment, sont des causes qui, à la longue, doivent être prises sérieusement en considération. Telle est l'opinion du docteur Ammann.

Mâchons donc !

— *Méningite infectieuse.* — Deux enfants de Windisch ont été déclarés atteints de méningite cérébro-spinale. Dans les deux cas, il s'agit de la forme infectieuse du mal. L'un des enfants a déjà succombé au mal. Une autopsie du cadavre sera opérée ainsi qu'un examen bactériologique.

Schaffhouse. — On se souvient peut être de ce fameux baron allemand, M. von Venningen, qui, rendu furieux par le fait qu'une diligence postale ne se garant pas assez vite pour livrer passage à son automobile, avait tiré un coup de revolver contre le postillon. La scène se passait sur la route de Schaffhouse à Bâle. Son acte accompli, le baron fila à toute vitesse vers la frontière et se réfugia sur territoire badois. Le postillon n'a heureusement été atteint.

Le noble personnage vient de comparaître devant le tribunal badois d'Engen pour y répondre de son étrange conduite. La cour l'a condamné à 500 marks d'amende et aux frais.

Vaud. — *La neige.* — On signale de violentes tempêtes de neige, particulièrement dans les Alpes vaudoises. A Leysin, il est tombé un mètre de neige. Les chemins sont obstrués. A Ste-Croix, le service postal a dû être suspendu.

Sur le lac, le brick *Frau* a fait naufrage entre le Bouveret et Territet. L'équipage a pu être amené à terre par un bateau de sauvetage.

— *Le crime de Commugny.* — Le nommé Lanfrey qui a tué sa femme et ses deux enfants, à Commugny, l'automne dernier, comparaitra le vendredi 23 février, à 10 heures du matin, devant le tribunal criminel de Nyon. On pense que les débats ne dureront pas plus d'une journée.

Lanfrey a pour défenseur M. Henri Thélin, avocat, à Vich.

— *Pris dans la neige.* — Le 6 février, on a trouvé, entre le village de Rovray et la station d'Yvonand, le cadavre d'un citoyen âgé de 65 ans, cordonnier à Arrisouler, enseveli sous la neige. Il était parti vendredi soir, à huit heures, de Rovray, pour rentrer chez lui. Pris par la tourmente, il s'est égaré et a fini par tomber épuisé de fatigue et de froid. Le défunt était connu comme un ouvrier très sobre et de bonne conduite.

ÉTRANGER

Algésiras. — *L'heure critique de la conférence.* — Le correspondant de la *Tribuna* à Algésiras dit que le bruit a circulé dimanche de l'ajournement sine die de la conférence.

Ce que demande la France. — D'Algésiras au *Matin* :

« Un ambassadeur représentant un pays désintéressé a déclaré dimanche qu'il était exact que la situation fût délicate et que c'était pour cette raison qu'il ne fallait pas s'impatienter. »

Le correspondant au *Matin* dément que M. Revoil ait fait des propositions à M. de Radowitz au cours de l'entretien historique du 2 février. Il dément également que M. Revoil ait pris l'initiative de cet entretien, c'est au contraire M. de Radowitz qui a sollicité l'entrevue. Enfin, il affirme que M. Revoil n'a proposé à M. de Radowitz aucun projet de police.

Le *Matin* présume que la France demande à exercer au Maroc non pas un mandat général de police, mais un mandat limité aux centres où il y a des personnes ou des propriétés européennes à protéger. Il suffirait pour cela d'une trentaine

d'officiers européens et de 50 à 60 officiers indigènes ayant sous leurs ordres des Marocains. Le Maroc ferait les frais de cette police.

Le sultan est enchanté. — De Tanger au *Standard* :

« Les nouvelles d'Algésiras causent ici une grande satisfaction. Le sultan espère que les divergences d'opinions feront avorter toute tentative de solution. »

Angleterre. — *Escadre anglaise.* — On télégraphie de Malt à la *Daily Mail* :

Quatre cuirassés et quatre croiseurs cuirassés de l'escadre anglaise de la Méditerranée passeront prochainement à l'escadre de la mer du Nord. Quatre cuirassés de l'escadre de l'Atlantique passeront également à l'escadre de la mer du Nord.

CANTON DE FRIBOURG

La vente des tabacs. — Le pesage des tabacs est quasi terminé dans la Broye et ce à l'entière satisfaction des planteurs. Le prix de vente a varié de 60 à 70 francs le quintal métrique. On cite le cas de l'hoirie d'Aphonse Berchier, à Morens, qui a retiré 1600 fr. de 23 1/2 quintaux de tabac, vendu en bloc à 68 fr. les 100 kg. C'est un tarif qui n'a pas été atteint depuis nombre d'années et qui témoigne de réels progrès dans la méthode rationnelle de traiter les tabacs pour la vente.

Un faux attentat. — L'instruction ouverte à la suite de l'affaire de Courtepin a révélé un acte de simulation de la part de la fausse victime. Mlle Simonet qui prétendait avoir été attaquée et dépouillée a avoué qu'il n'y avait rien d'exact dans l'attentat dont elle se disait victime; elle avait intérêt à faire croire qu'elle était en possession d'une certaine somme d'argent.

Mlle S. devait se marier bientôt. Elle avait fait croire à son prétendant qu'elle possédait une certaine somme déposée dans une banque de Fribourg. Le futur, escomptant la dot, s'était mis en frais d'un train de campagne. Mais la supercherie ne pouvait durer et Marie S. allait se trouver aculée à l'aveu. C'est alors qu'elle imagina de simuler une agression dans laquelle son prétendu avait lui serait volé.

Mais on ne pense pas à tout : Marie S. ne sut pas prévoir qu'on lui demanderait dans quelle banque elle avait été chercher son argent. Cette question la déconcerta. Dans ses réponses, elle s'enferma si bien qu'on finit par lui arracher l'aveu de son acte de simulation.

GRUYÈRE

L'usine Ody à Genève. — L'enquête n'a pas encore établi les causes du sinistre qui a détruit une partie des usines et chantiers de MM. les frères Ody, au Grand Pré.

Pour démentir certains bruits disant que MM. Ody renonçaient à la reconstruction de l'usine, ces derniers viennent de publier l'information suivante :

« Nous informons l'honorable public et en particulier nos clients que nous avons pris nos mesures pour faire face à tous nos engagements de travaux et rendre le chômage partiel aussi court que possible. Un approvisionnement de bois sec d'environ 300 wagons situé à petite distance de l'usine, les ateliers de montage et de charpente sont restés intacts et pourront être utilisés immédiatement avec une partie du personnel, en attendant la reconstruction de l'usine. L'ancienne maison François Ody, développée durant de longues années avec le concours de trois des fils, exploitée actuellement par les sous-signés continuera, comme au passé, à mériter la confiance qui lui a toujours été accordée. »

Une agréable soirée. — Le public de notre ville a fait preuve de bon goût en faisant une jolie salle pour le récital littéraire de M. Georges Loiseau. Et personne n'aura regretté sa soirée, car l'excellent diseur a eu tenir son auditoire sous le charme d'une interprétation très fine des œuvres de nos meilleurs poètes modernes.

Il faudrait souhaiter d'avoir plus souvent, à Bulle, des récréations intéressantes et instructives comme celle de dimanche soir.

Nos alpages. — De l'ouvrage publié par la Société fribourgeoise d'économie alpestre, œuvre de MM. Bisig et Reichlen, il appert que notre canton possède 799 alpages avec les possibilités estivales ci-après : 31,443 têtes de gros bétail, 9419 de petit bétail. Le détail de ces chiffres donne : 12,348 vaches laitières, 727 vaches sans lait, 13 681 génisses, 3420 veaux, 274 bœufs, 53 juments avec poulains, 333 chevaux, 69 ânes et mulets, 4296 moutons, 3219 chèvres, 1904 porcs.

La Gruyère possède à peu près les deux tiers de ces quantités, avec 478 alpages, 22,289 têtes de gros bétail, 6494 de petit bétail, une surface alpestre de 24,834 hectares, dont 18,604 de pâturage productif.

Les 26 691 hectares de pâturages productifs dans le canton assurent 2,217 867 journées de nourriture de vache. La location annuelle vaut 707 735 fr. et la valeur totale du sol alpestre égale 15,334 283 fr.

La neige. — Nous en avons en abondance déjà et chaque jour apporte une légère couche qui remplace bien vite celle que le soleil, déjà chaud, fait disparaître. Dans les forêts élevées, elle est tombée en quantité énorme, mais cet amas n'entrave cependant pas l'exploitation des bois. Les marchands peuvent donc être satisfaits.

Mais ces derniers ne sont pas seuls à profiter de la trace admirable que présentent les routes. Les promeneurs aussi en usent avec plaisir. Et ce fut, dimanche, une belle journée pour eux. Ils en ont usé largement.

Echos de Broc. — On dit beaucoup de bien de la représentation donnée en matinée, dimanche, par la Société de gymnastique de Broc. La plupart des numéros du séduisant programme sont exécutés avec adresse et sûreté, démontrant chez les gyms beaucoup de souplesse, d'agilité, ce qui ne s'acquiert que par un travail opiniâtre et discipliné.

C'est de bonne augure pour la parfaite réussite de la représentation de dimanche prochain.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Mois de janvier 1905.

Naissances :

Ruegg, Marie Clotilde, fille d'Auguste, représentant de commerce, de Fischenthal (Zurich) et de Marie née Benetti. — Cosandey, Thérèse-Joséphine, Pierre et Charles-François, enfants d'Amédée, directeur aux O. E. G., de Prez-vers-Siviriez et Blonnens, et de Blandine née Vuarnon. — Decoux, Anne Marie-Marguerite, fille d'Henri, négt. en vin, de Bulle, et de Bertha née Zandali. — Frossard, Ludvine-Anne-Marie fille de Dominique, contrôleur aux O. E. G., de Vaulruz, et de Lydie née Vial. — Maggiora, Jolande-Mélide, fille de Joseph, négt. en vin, de R-francore (Alexandrie, Italie) et de Thérèse née Bussa. — Kaeser, Jean, fils de Joseph, contrôleur aux O. E. F., de Fösingen, et de Julie née Progin. — Gremard, Olga-Virginie, fille de Pierre, boulanger, de Bulle et Eshariens, et de Bertha née Nusbaumner.

Décès :

Cosandey, Pierre, Charles François et Thérèse, enfants d'Amédée Cosandey, directeur, 1 à 3 jours. — Savary, Marie-Louise, née Collaud, veuve de Théodore Savry, de Bulle et Riaz, 85 ans. — Sigrist, Anna Anna-Alvine, fille de Sigrist Arthur et de Caroline née Schmidt, de Zurich, 14 ans. — Pasquier, Joseph-Alexandre-Marie-Théophile, journalier, de Bulle et Maulte, veuf de Marie Catherine-Eliée née Dey, 61 ans.

Si vous préférez une santé stable

une sérénité de bon aloi et toujours égale et le goût au travail, à l'odeur et au goût fugitifs de produits très irritants qui ont pour suite l'abattement et la mauvaise humeur, faites du Café de malt Kathreiner votre boisson journalière. [151]

Contre le rhumatisme lombaire (courbature)

J'ai, écrit M. M. O., de Berlin, fait usage de votre emplâtre Rocco que m'avait recommandé un ami. Si tous les remèdes agissaient comme celui-là, il n'y aurait bientôt plus de malades.

Les emplâtres Rocco se trouvent dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25 la pièce.

!! Si vous ne digérez pas !!

L'huile de foie de morue, prenez le *dépuratif Golliez* au brou de noix phosphatés et fer, apprécié depuis 32 ans et recommandé par de nombreux médecins. En flacons de fr. 3.— et 5.50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

❖ Prière d'adresser les annonces cantonales directement au bureau du journal.

A LOUER
une chambre meublée ou non, bien exposée au soleil.
S'adresser à Mme Vve CHASSOT, au Tirage, Bulle. [150]

Trouvé [148]
entre Bulle et Riaz une montre.
La réclamer à Mlle Julie BOSSON, Riaz.

A louer :
en ville, jolie chambre meublée, bien située.
S'adresser au bureau du journal. [149]

Bois de sapin et foyard
bon sec, ainsi qu'un joli traineau à vendre, chez ENDERLI, négociant, à Broc. [152]

AVIS
L'honorable public de la ville et de la campagne est informé qu'à partir de ce jour mon salon de coiffeur est transféré à la Grand'Rue N° 43, ancien dépôt de la tannerie MORARD du Bry.
Se recommande
154]H94B] **A. ANDREY**
coiffeur.

On demande
à la Verrerie de Semsales, des ouvriers comme perçeurs et manœuvres.
S'y adresser personnellement. [155]

ON DEMANDE
une jeune fille connaissant un peu les ouvrages manuels, comme aide dans un ménage.
S'adresser à l'Agence de Publicité Haasenstein et Vogler à Bulle. (H78B)[128]

A louer :
au centre de la ville, deux jolies chambres indépendantes, meublées ou non.
S'adresser au bureau du journal. [141]

On demande
un bon ouvrier-boulangier.
S'adresser au bureau du journal. [140]

Pour Broc
Il est demandé une personne désireuse de se faire un gain supplémentaire en vendant des journaux. Clients attirés. Pour renseignements, s'adresser à M. GRANDJEAN, Louis, à La Tour-de-Trême. [142]

A louer :
à La Tour, un logement de trois pièces, cuisine et galetas, à des personnes tranquilles et sans enfants.
S'adresser au bureau du journal. [148]

On demande à acheter
une certaine quantité plateaux hêtre, peuplier et verne, bois sec.
Faire les offres à MM. [H573F][144]
JACCARD FRÈRES
à Cullinary, Ste-Croix (Vaud).

A louer :
logements chez M. L. TORCHE, La Trême. [15]

CARNAVAL
Choix de costumes, masques, barbes et perruques, chez A. LAVERRIÈRE, coiffeur.

Leçons écrites de comptabilité américaine. Succès garanti. Prosp. gratis.
H. Frisch, expert comptable, Zurich B 91. [92](H340Z)

A vendre :
neufs et d'occasion, 4 traineaux de luxe et autres ainsi qu'un bache-paille presque neuf, à des prix très avantageux.
Machines agricoles.
Chez François GRAND, maréchal
130] Grand'rue, BULLE.

Mises de bétail et de chédail.
Pour cause de cessation de bail, mercredi 21 février prochain, dès 10 h. du matin, au domicile de M. Félix Risse, au Pâquier, il sera exposé en mises publiques le bétail et chédail ci-après désignés : 3 mères vaches, 2 génisses d'un an ; 4 chars dont deux avec esieux de 15 lignes, caisse à purin, pompe à purin neuve, brouette, lages et chenaquets avec accessoires, un ébali de charron, une faucheuse Deehring avec meule, un buttoir, une herse, deux caisses à gravier, harnais de chevaux et de vaches, boilles à lait, plusieurs clochettes, deux cuves à lessive, un potager à 4 trous, un poids Romaine, une quantité d'objets trop longs à détailler.
De plus, environ 2000 pieds de foin et regain.
Les conditions seront lues avant les mises.
153](H983) Pour l'exposant : Jules BUSSARD, huissier.

V. Jean Kiefer & Cie
Avenue de la gare, BULLE.
Jeudi, Vendredi et Samedi, grande mise en vente de COUPONS pour Tabliers, Blouses, Robes, Chemises, etc., à des prix incroyables. Occasion unique. Profitez!
A. ANTON, successeur. [156]

Visitez la magnifique exposition
DE
MACHINES A COUDRE
de tous les meilleurs systèmes
depuis 40 fr. à main et 80 fr. à pied
CHEZ
Jos. GREMAUD
mécanicien, BULLE. [1041]

POUDRE MAYOR
tonique, dépurative, antiépidémique
POUR LE BÉTAIL
de B. MAYOR, vétérinaire et pharm.
Vente en gros : Vve Alf. DELISLE & C°, fab^{re}, Lausanne et A. PANCHAUD, Vevey
Attention aux contrefaçons. — En vente partout.

Egalement indispensables
Aux Fumeurs ? Aux Chanteurs ?
TABLETTES-WYBERT
calmant la soif, fortifiant la voix, rafraichissant la bouche. Le meilleur des préventifs contre la toux, l'enrouement et les rhumes.
Seulement en boîtes à Fr. 1. — dans toutes les pharmacies.
— Chaque boîte doit porter la marque déposée : « Aigle avec violon » —

Vente de bois
Le 22 février courant, dès 1 h. de l'après-midi, au Café Gruyérien, à Bulle, le soussigné exposera en vente en mises publiques sa part, soit les 2/3 d'une partie de bois de 2 poses, situées près de Montbarry, lieu dit Praz des Creux, art. 235 du cadastre de la commune de Gruyères.
La partie entière compte environ 900 planches, mesurant plus de 350 mètres cubes de beau bois de construction, de l'exploitation la plus facile.
Pour voir le bois, s'adresser au garde, M. Bernard Murith, près de Montbarry.
Fribourg, 5 février 1906.
136](H543F) **Alph. Moret.**

Anémiques, Débiles, Convalescents,
Faites une cure de Vin Lego au Malaga vieux. [516]
Le meilleur des Vins toniques. Fortifiant, Reconstituant, Apéritif.
Le litre, fr. 4.50 ; le 1/2 litre, fr. 2.50.
Dépôt général pour la Suisse :
Ch. Leclerc & Gorin, Genève.

Si vous toussiez
N'ESSAYEZ PAS
autre chose que les
BONBONS DES VOSGES
Aux bourgeois remède précieux contre
des rhumes, toux
Vosges. catarrhes,
Goût agréables. bronchites.
En vente partout.
Déposé
Seuls fabricants : BRUGGER & PASCHE,
fabrique de confiserie, Genève.
Important : Tout autre bonbon ne portant pas le mot VOSGES entre nos initiales B. et P. est une contrefaçon. (H13485X)[1207]

En 2-3 jours,
les goîtres et toute grosseur au cou disparaissent : 1 flac. à 2 fr. de mon eau antigoitreuse suffit.
Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles, 1 flac. 2 fr.
S. FISCHER, méd. à Grub (Appenzel Rh.-E.) (H1100)
A L'IMPRIMERIE DE « LA GRUYERE » A BULLE :
Timbres en caoutchouc.
ENVELOPPES COMMERCIALES

Dimanche 18 février 1906
CASSÉE
à l'Auberge de la Cigogne
à GUMEFENS
avec le concours d'une bonne musique.
Invitation cordiale.
Jos. Roullier.

On demande
un bon vacher, 35 à 40 ans, sachant bien traire et connaissant les soins à donner au bétail. Bon gage. [133](H2F)
S'adresser à L. Dafour, père, Les Avants.

Avez-vous déjà acheté des
Chaussures
de la maison d'envoi
Guillaume Gräb ZURICH
Trülligasse, 4.
Sinon, veuillez demander son grand catalogue illustré gratis et franco de plus de 300 gravures.
J'expédie contre remboursement :
Souliers p. filles et garçons, très forts, N° 26-29, à fr. 3.50. N° 30-35, à fr. 4.50.
Pantoufles en canevass p. dames à fr. 1.90.
Souliers à lacer p. dames, très forts, à fr. 5.50; plus élégants avec bouts, à fr. 6.40.
Bottines à lacer p. hommes très fortes, fr. 8.—; plus élégants, avec bouts, à fr. 8.25.
Souliers p. ouvriers, forts, à fr. 6.40.
Echange de ce qui ne convient pas.
Rien que de la marchandise garantie solide. (H3865Z)[741]
Service rigoureux et réel.
Fondée en 1680.

MES CAFÉS
sont toujours fraîchement grillés chaque semaine. [160]
La livre depuis 0,80 cent.
MAGASIN
Vve Louis Treyvaud
38, Grand'Rue, Bulle.

Vente de bois.
Le mardi 20 février prochain, il sera vendu, à Mauler, dès les 10 heures du matin, 350 billons de sapin, environ 200 carrons de charpente, 90 stères sapin et 5 à 6 tas de latte.
Rendez-vous des mineurs à la ferme de Vve Xavier GREMAUD. (H73B)[122]
Pour renseignements, s'adresser à M. Aug. MORAND, forestier, à Riaz.

Ménagères économes, pour nettoyer tous les objets, linge, tables, planchers, escaliers, verre, fer-blanc, émail, bois, etc., etc., employez le **National**, produit spécial pour nettoyer et dégraisser. Dépôt Général : Ch^{re} Leclerc et Gorin, Droguerie de la Croix d'Or, Genève. [97]
Paquet d'échantillon 0 10 c. ; 1/2 kg. 0,60 franco.

Lessive Schuler
à base d'ammoniaque et de térébenthine
Facilite grandement le blanchissage du linge.

Tous les Convalescents, Anémiques, Débiles, Neurasthéniques doivent faire une cure de **Vin Lego**, le Tonique reconstituant par excellence. Meilleur et plus efficace que tous les autres vins médicinaux. Le litre fr. 4.25, le 1/2 litre fr. 2.50 franco dans toute la Suisse. Dépôt Général : Ch^{re} Leclerc et Gorin, Droguerie de la Croix d'Or, Genève. [104]

archi
VINGT CINQU
ABONNEME
Suisse . . . 1 an, 10
Etranger . . 6 mois, 6
payable d'avanc
Prix du numéro : 4
On s'abonne dans
bureaux de pos
BULLE
Chos
Le jour où j'écr
de la Gruyère, q
un acte inconcev
d'affreuses brêtes
tristes individus
s'amusaient à me
moyens les plus
de douleur, put
qui dut l'abattre
Pourra-t-on fa
tout ce que cette
d'imbécillité? J'e
A ce sujet, j'ai
nion que la crua
certaine relation
Ainsi, une per
pour sa science
jour : « Il faut co
mœurs se sont c
quelques années.
Il fut un temp
une foire de Bul
bataille, où le tr
principal rôle. N
tenant et le goût
un peu rudes. M
nous nous achè
rudeur de nos p
coups, comporta
courage et de vi
Là-dessus, mo
un point d'intér
se prononcer cat
FEUILLET
LA
MAI
M.
— Ah ! certes, l
l'héritage se fait
perdre patience.
Elle joignit les
Herbert, Herber
porteraient malhe
— Eh bonté d
vieux ladre de g
avoir aimé. Et qu
les et de ses plans
vous. Quittez vot
votre joli visage.
neur. Ne craignez
nous solderons int
mes suffisantes no
figure. A cela je t